

les vents polaires devait avoir été un motif de plus pour choisir une exposition méridionale. Erik ne prétendait pas que ces suppositions dussent nécessairement se trouver fondées. Mais il se disait qu'en tout cas, il ne pouvait y avoir aucun inconvénient à les prendre pour base d'une exploration systématique.

L'événement devait pleinement justifier son attente. Les voyageurs n'avaient pas marché une heure le long de la grève, qu'ils aperçurent, sur une hauteur parfaitement abritée par une chaîne de collines et tournée vers le sud, ce qui ne pouvait être qu'une habitation. A leur grande surprise même, cette maisonnette, fort bien construite en forme cubique, était toute blanche et comme enduite d'un crépi de plâtre. Il ne lui manquait que des volets verts pour revêtir l'aspect d'une bastide marseillaise ou d'un cottage américain.

En approchant, après avoir gravi la hauteur, ils eurent l'explication du phénomène. La maisonnette n'était pas crépie en plâtre; elle était tout simplement composée d'ossements gigantesques, superposés et assemblés avec un certain art et qui lui donnaient sa couleur blanche. Si étranges que fussent ces matériaux, il fallait bien convenir, d'ailleurs, que l'idée de les utiliser était assez naturelle. Outre qu'il n'y en avait pas d'autres sur l'île, où la végétation semblait des plus pauvres, le sol de la colline et de toutes les hauteurs voisines était littéralement couvert de débris osseux que le docteur Schwaryencrona reconnut à première vue pour des restes de mammouths, de bisons et d'aurochs.

CHAPITRE IV

ENFIN!

La porte de la cabane était béante. Les quatre visiteurs y pénétrèrent et constatèrent d'un coup d'œil que la chambre unique dont elle se composait avait été récemment habitée. Dans le foyer formé de trois grosses pierres, les tisons éteints portaient cette cendre légère comme une ouate, qui ne tarde guère à être enlevée au premier souffle. Le lit formé d'un cadre de bois sur lequel était étendu un hamac de matelot, portait encore l'empreinte d'un corps humain.

Ce hamac, qu'Erik examina à l'instant, était marqué du timbre de la *Véga*.

Sur une espèce de table formée d'une omoplate fossile portée sur quatre fémurs, on voyait des miettes de biscuit de mer, un gobelet d'étain, une cuiller de bois de fabrication suédoise.

On se trouvait donc, à n'en pas douter, dans la demeure de Patrick O'Donoghue, et, selon toute apparence, il en était sorti depuis fort peu de temps.

Etait-ce pour quitter l'île? Était-ce au contraire pour la parcourir? C'est ce qu'aucun indice ne révélait, et ce qu'une exploration du pays pouvait seule faire connaître.

Autour de l'habitation, des tranchées et des terres remuées portaient témoignage de travaux assez actifs. Sur une sorte de plateau, qui formait le sommet de la colline, une vingtaine de défenses d'ivoire fossile, rangées en ligne, indiquaient la nature de ces travaux. C'étaient évidemment des fouilles destinées à exhumer ces restes des âges disparus. Les voyageurs s'expliquèrent que les fouilles eussent été nécessaires, en constatant que les nombreux squelettes d'éléphants ou de mammouths gisant à fleur de terre étaient tous privés de leur ivoire. Sans doute, les indigènes de la côte sibérienne n'avaient pas attendu la visite de Patrick O'Donoghue à l'île Ljakow pour venir eux-mêmes en exploiter les richesses, et l'Irlandais n'avait à peu près rien trouvé de précieux à la surface du sol. Il s'était donc vu réduit à le creuser pour exhumer l'ivoire qui pouvait y être enfoui et dont la qualité semblait d'ailleurs très inférieure.

Or, le jeune médecin de la *Véga*, comme le propriétaire de l'auberge du *Red Anchor*, à New-York, avait déclaré que la paresse était un des traits distinctifs de Patrick O'Donoghue. Il semblait donc peu probable qu'il se fût longtemps résigné à un travail ingrat et peu rémunérateur. Et il était parfaitement possible qu'à la première occasion, il eût quitté l'île

Ljakow. Le seul espoir qu'on eût encore de l'y trouver reposait sur le caractère très récent des indices relevés dans la cabane.

Un sentier redescendait vers la côte par le versant opposé à celui que les explorateurs avaient gravi. Ils le suivirent et arrivèrent bientôt à un bas-fond, où la fonte des neiges avait formé une sorte de petit lac, séparé de la mer par une barrière de rochers. Le sentier suivait les bords de cette eau douce et, contournant la falaise, aboutissait à un véritable port naturel.

Un traîneau était abandonné sur la grève, où l'on voyait aussi la trace d'un feu récent. Erik inspecta le rivage avec soin, mais sans y trouver aucune marque laissée par une embarcation.

Il revenait vers ses compagnons, quand il aperçut, au pied d'un arbuste et tout près de l'emplacement du feu, un objet de couleur rouge qu'il ramassa aussitôt.

Cet objet était une de ces boîtes de fer-blanc, extérieurement peintes en carmin, qui renferment de la conserve de bœuf, communément appelée "endaubage", et que tous les navires du monde emportent maintenant dans leur soute aux vivres. La trouvaille n'avait rien d'extraordinaire au premier abord, puisque Patrick O'Donoghue avait été muni par la *Véga* de provisions de bouche. Mais ce qui parut significatif à Erik, c'est que la boîte vide portait sur une étiquette imprimée le nom de "Martinez Domingo, Valparaiso."

"Tudor Brown est passé ici!" s'écria-t-il aussitôt. On nous l'a dit à bord de la *Véga*, son navire se trouvait à Valparaiso, quand il lui a télégraphié d'aller l'attendre à Vancouver!... D'ailleurs, ce n'est pas la *Véga* qui aurait pu laisser ici une boîte venue de Chili, et cette boîte est toute fraîche! Il n'y a pas trois jours, peut-être pas vingt-quatre heures, qu'elle a été vidée!"

Le docteur Schwaryencrona et M. Bredejord hochaient la tête, comme s'ils hésitaient à accepter une conclusion aussi formelle, quand Erik, qui tournait et retournait la boîte dans tous les sens, leur montra un détail de nature à lever tous les doutes: le mot *Albatros*, écrit au crayon sur le couvercle même, sans doute par le fournisseur qui avait livré l'endaubage.

"Tudor Brown est passé ici!" répéta Erik. Et pourquoi serait-il venu, sinon pour emmener Patrick O'Donoghue? Allons, l'affaire est claire! Il a débarqué dans cette crique! Ses hommes l'ont attendu en déjeunant autour du feu! Il est monté chez l'Irlandais, et, de gré ou de force, l'a embarqué! J'en suis aussi certain que si je le voyais!"

En dépit de cette certitude, Erik voulut explorer les environs pour s'assurer que Patrick O'Donoghue ne s'y trouvait pas. Mais une promenade d'une heure suffit à le convaincre que le reste de l'île était absolument inhabité. Il n'y avait pas trace de sentier, pas le moindre vestige d'être vivant.

"Partons!" dit le docteur Schwaryencrona. Il n'y a rien à attendre d'une exploration plus complète, et ce que nous voyons suffit à nous assurer qu'il n'aura guère fallu prier O'Donoghue pour le décider à partir!"

Avant quatre heures, la baleinière avait regagné l'*Alaska*, qui se remit en route.

Erik ne se dissimulait pas que ses espérances venaient de recevoir un coup décisif. Tudor Brown ayant réussi à le gagner de vitesse, à visiter le premier l'île Ljakow, et sans doute à emmener Patrick O'Donoghue, il était désormais bien peu probable qu'on arrivât jamais à le retrouver! Un homme capable de faire tout ce qu'il avait osé contre l'*Alaska*, capable de déployer une énergie aussi farouche pour venir enlever l'Irlandais en pareil lieu, ne serait assurément pas en peine d'empêcher désormais qu'on pût l'atteindre. Le monde est grand, et toute l'étendue des mers était ouverte à l'*Albatros*! Comment deviner vers quel point de la rose des vents il emportait O'Donoghue et son secret?

Voilà ce que se disait le commandant de l'*Alaska* en se promenant sur la dunette, après avoir donné l'ordre de mettre le cap à l'ouest. Et à ces pensées douloureuses se mêlaient.